

PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

12 December 1990

Doc. 6351

REPORT

**on economic reform
in Central and Eastern Europe :
a challenge for all Europe**

(Rapporteur : Dame Peggy FENNER,
United Kingdom, Conservative)

The problem

Following the democratic reforms in 1989, the large majority of countries in Central and Eastern Europe have decided — or have already begun — to transform their centrally planned economies into modern, market-oriented ones. It is vital to all of Europe, and the world, that this process succeed, so as to consolidate democratic gains and fulfil the legitimate economic, social and environmental aspirations of the populations concerned.

Proposed action

The countries in the area should pursue a series of principles and objectives, such as recognising the strong interdependence between all the aspects of a socially just and environmentally sound market economy, implying that it is not possible to achieve success by implementing only a few while retaining others from the previous system. The right to own property, a price system adequately reflecting the market situation for goods and services, privatisation at just prices, true competition among producers, a determined struggle against inflation, and the establishment of a functioning banking system, including an independent central bank, are other priorities. An overhaul of the system of training and education is also necessary, as is a greater integration into the world economy in co-operation with the industrialised market economies. While it is important to seek to reduce price-distorting subsidies, sufficient resources should be set aside to help vulnerable groups in society.

For their part, Council of Europe member states should examine in a positive spirit the possibilities of alleviating the debt burden of countries in the region and of increasing financial assistance wherever it can be brought to productive use, such

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

12 décembre 1990

Doc. 6351

RAPPORT

**sur les réformes économiques
en Europe centrale et de l'Est :
un défi pour toute l'Europe**

(Rapporteur : Dame Peggy FENNER,
Royaume-Uni, conservateur)

Le problème

Depuis les réformes démocratiques de 1989, une grande majorité de pays d'Europe centrale et de l'Est ont décidé, ou ont déjà commencé, la transformation de leurs économies planifiées en économies modernes et orientées par le marché. Il importe à toute l'Europe, et au monde, que ce processus réussisse, de façon à consolider les acquis démocratiques tout en répondant aux aspirations légitimes d'ordre économique, social et écologique des populations.

Action proposée

Les pays de la région devraient retenir une série de principes et d'objectifs tels que la reconnaissance de la forte interdépendance de tous les aspects d'une économie de marché socialement juste et saine pour l'environnement, ce qui implique que recourir à quelques-uns de ces aspects seulement et conserver des éléments du système ancien ne sauraient apporter le succès. Le droit à la propriété privée, des prix qui reflètent bien la situation du marché des biens et des services, la privatisation à de justes prix, une concurrence réelle entre producteurs, une lutte déterminée contre l'inflation, et la création d'un système bancaire adéquat, y compris une banque centrale indépendante, sont autant de priorités. Une réforme profonde du système de formation et d'éducation et une plus grande intégration dans l'économie mondiale en coopération avec les économies de marché industrialisées sont également nécessaires. Il est important de chercher à réduire les subventions qui faussent les prix, tout en s'assurant que des ressources suffisantes sont réservées à l'aide des groupes sociaux vulnérables.

Les pays membres du Conseil de l'Europe, de leur côté, devraient examiner dans un esprit positif les allègements possibles de la dette des pays de la région et devraient renforcer l'assistance financière lorsqu'elle sert à des fins producti-

as in infrastructure investment, and examine ways in which assistance efforts can best be co-ordinated and sequenced amongst themselves. They also need to open their markets to exports from the region, facilitate the transfer of technology and lay emphasis on trying to close the East-West "knowledge gap" as regards the functioning of a market-oriented economy. Finally, efforts to build greater North-South solidarity with developing countries should be pursued no less intensely than those aiming at reinforced co-operation with the reformist countries of Central and Eastern Europe.

I. Draft resolution

1. Following the democratic reforms in 1989, the large majority of countries in Central and Eastern Europe have decided to, or have already begun, to transform their centrally planned economies into modern, market-oriented ones. Few tasks can be more demanding, more determining for the future of democracy and peace in Europe, and more deserving of support and assistance from Council of Europe member states and other democratic countries.

2. The Assembly's Conference "Economic reform in Central and Eastern Europe: a Challenge for all Europe", held in Budapest from 16 to 18 May 1990, permitted parliamentarians from all Europe and beyond — assisted by members of government, representatives of international organisations and leading economic experts — to share experiences and promote co-operation aiming at facilitating this historic change.

3. The "Budapest Declaration" approved at the close of the conference provides a framework for intensified pan-European co-operation to strengthen democracy and economic development, and amongst other things "emphasises the particular need for greater co-operation and solidarity ... and calls for a significant increase in the volume of international economic assistance in favour of the Central and East European countries".

4. It is vital that the introduction of market-oriented economies in the area succeed, so as to consolidate democratic gains and fulfil the legitimate economic, social, human and environmental aspirations of the populations.

5. The Assembly recommends, on the basis of the conclusions of the Budapest conference, the reformist countries in Central and Eastern Europe to pursue the following principles and objectives in reforming their economies:

i. to recognise the strong interdependence of all aspects of a socially just and environmentally sound market economy, since it is not poss-

ves, par exemple les investissements concernant l'infrastructure. En outre, ils devraient chercher à coordonner mieux, entre eux, leurs différents efforts d'assistance. Ils devraient en outre s'efforcer d'ouvrir leurs marchés aux exportations de la région, faciliter le transfert des technologies et mettre l'accent sur une assistance cherchant à combler la «lacune Est-Ouest des connaissances» en ce qui concerne le fonctionnement d'une économie orientée par le marché. Enfin, les efforts pour établir une plus grande solidarité «Nord-Sud» avec les pays en voie de développement ne devraient pas être poursuivis moins intensément que ceux visant à une coopération renforcée avec les pays réformistes de l'Europe centrale et de l'Est.

I. Projet de résolution

1. Depuis les réformes démocratiques de 1989, la grande majorité des pays d'Europe centrale et orientale ont décidé, ou ont déjà commencé, la transformation de leurs économies planifiées en économies modernes et orientées par le marché. Il n'y a guère de tâche plus exigeante, plus décisive pour l'avenir de la démocratie et de la paix en Europe, et plus digne du soutien et de l'assistance des Etats membres du Conseil de l'Europe et des autres pays démocratiques.

2. La Conférence de l'Assemblée «Les réformes économiques en Europe centrale et de l'Est: un défi pour toute l'Europe», tenue à Budapest du 16 au 18 mai 1990, a permis aux parlementaires de toute l'Europe et au-delà, assistés de membres de gouvernement, de représentants d'organisations internationales et d'experts économiques de valeur, de s'informer et de favoriser la coopération afin de faciliter cette mutation historique.

3. La «Déclaration de Budapest» approuvée à l'issue de la conférence donne un cadre à une coopération paneuropéenne intensifiée qui renforce la démocratie et le développement économique, et entre autres «souligne la nécessité particulière d'une coopération et d'une solidarité renforcées» et demande «une augmentation sensible du volume de l'aide économique internationale à l'intention des pays d'Europe centrale et orientale».

4. Il importe que l'adoption d'une économie orientée par le marché dans cette zone réussisse et consolide les acquis démocratiques tout en répondant aux aspirations légitimes économiques, sociales, humaines et écologiques des populations.

5. L'Assemblée recommande aux pays réformistes d'Europe centrale et orientale, sur la base des conclusions de la conférence de Budapest, de poursuivre les principes et objectifs suivants dans la réforme de leurs économies:

i. reconnaître la forte interdépendance de tous les aspects d'une économie de marché socialement juste et saine pour l'environnement, car le

ible to achieve success by implementing only a few while retaining elements of the old system ;

ii. to introduce as a matter of priority the right to private property, and a price system which adequately reflects the market situation for goods and services, thereby giving appropriate indications to producers and consumers, and encouraging an efficient allocation of society's resources ;

iii. to give priority, in so doing, to a reduction of inflation, the establishment of a banking system facilitating sufficient investment and means to encourage savings ;

iv. to encourage free systems of wage determination, for example through collective negotiations, while at the same time fostering the creation of alternative job opportunities, encouraging small and medium-sized businesses in particular, and removing obstacles to labour mobility ;

v. to avoid selling state-owned enterprises up for privatisation at excessively low prices and to seek as broad and widespread popular an ownership of them as possible ;

vi. in general to try and ensure as much competition among producers as possible, so that they continuously seek to improve and render their services or products less costly ;

vii. to strive — in co-operation with the industrialised market economies — for as complete an integration as possible into the world economy, by introducing currency convertibility, gradually deregulating foreign trade and payments, reducing trade barriers, building up market organisations in countries targeted for export, and providing a friendly, stable environment for foreign investment, including sound, internationally recognised accounting standards ;

viii. to achieve a reduction in price-distorting subsidies, create truly independent central banks and introduce an effective tax collection system ;

ix. to reform their education and training systems, permitting the latter to provide broad-based, multi-disciplinary qualifications capable of being used in a variety of professions in a rapidly changing market place or as a basis for further education ;

x. to reduce the economic role of the state to that of ensuring macroeconomic control, of creating an institutional and legislative framework for an ecologically sustainable market-oriented economy, and of establishing and managing an adequate system of social security ;

xi. to ensure that social commitments are compatible with economic realities and that resources set aside for social purposes are used to

recours à quelques-uns de ces aspects seulement et le maintien d'éléments du système ancien ne sauraient apporter le succès ;

ii. introduire en priorité le droit à la propriété privée, et des prix qui reflètent bien la situation du marché des biens et des services, et qui par là fournissent des indications aux producteurs et aux consommateurs, et encouragent une bonne répartition des ressources de la société ;

iii. privilégier, ce faisant, la lutte contre l'inflation, la création d'un système bancaire qui assure des investissements suffisants et les moyens pour encourager l'épargne ;

iv. encourager des systèmes libres de fixation des salaires, par exemple par des négociations collectives, tout en favorisant la création de nouveaux emplois, en encourageant en particulier les petites et moyennes entreprises, et en favorisant la mobilité de la main-d'œuvre ;

v. éviter de privatiser les entreprises d'Etat en les vendant à un prix trop bas et rechercher une aussi large participation populaire que possible à la propriété de celles-ci ;

vi. veiller en général à instituer une concurrence aussi vive que possible entre les producteurs afin qu'ils s'efforcent continuellement d'améliorer leurs services et leurs produits et d'en diminuer le coût ;

vii. rechercher autant que possible — en coopération avec les économies de marché industrialisées — l'intégration dans l'économie mondiale en adoptant une monnaie convertible, en déréglementant peu à peu le commerce et les versements étrangers, en réduisant les barrières commerciales, en créant des organismes de marché dans les pays acheteurs et en assurant un milieu stable et favorable aux investissements étrangers, notamment par l'adoption de normes de comptabilité saines et reconnues internationalement ;

viii. réduire les subventions qui faussent les prix, créer des banques centrales indépendantes et instaurer un régime fiscal efficace ;

ix. réformer les systèmes d'éducation et de formation pour qu'ils mènent à des qualifications larges et multidisciplinaires applicables à une série de professions dans un marché en mutation rapide ou en vue d'une formation plus poussée ;

x. réduire le rôle économique de l'Etat au contrôle macro-économique, à la création d'un cadre institutionnel et législatif pour une économie écologiquement durable et orientée par le marché, et à l'institution et à la gestion d'un régime de sécurité sociale adéquat ;

xi. rendre les engagements sociaux compatibles avec les réalités économiques et veiller à ce que les ressources réservées au domaine social

help vulnerable groups directly rather than via general consumer subsidies.

6. The Assembly, furthermore, calls on the member states of the Council of Europe to pursue the following principles and objectives in their co-operation with the reformist countries of Central and Eastern Europe:

i. to examine in a positive spirit the possibilities of alleviating the debt burden in cases where it clearly impairs economic development, and to increase financial assistance wherever it can be brought to productive use;

ii. to examine ways in which the substantial but hitherto dispersed assistance efforts — conceptual and material — can best be co-ordinated and sequenced to achieve the desired results;

iii. to make special efforts to open their markets to exports from the region, even where sensitive domestic sectors might be affected;

iv. to facilitate the transfer of technology by reducing to a minimum the number of restricted product categories, while establishing, with the importing countries, guarantees against the re-exporting of the technology in question to areas of international tension;

v. to give priority to assistance designed to improve infrastructure, with particular emphasis on environmental protection, energy production, telecommunications and transportation, especially for the establishment of trans-European rail, motorway and inland water networks;

vi. to recognise the importance of macroeconomic stability in the West for its long-term ability to help finance economic reform in Central and Eastern Europe;

vii. to lay emphasis, in the first stages of reform, on conceptual assistance aimed at closing the "knowledge gap" between East and West relating, *inter alia*, to market principles, legislation, administrative and financial practices, statistics and new technologies, so as to enable recipient countries to usefully absorb financial assistance.

7. The Assembly calls on member states of the Council of Europe to strengthen their efforts to build greater North-South solidarity, while committing themselves at the same time to reinforced co-operation with the reformist countries of Central and Eastern Europe.

8. Finally, the Assembly resolves to organise a follow-up parliamentary conference in 1992 on the theme "Evaluation of the progress of economic reform in Central and Eastern Europe — Lessons and conclusions". Its purpose will be to take stock of economic changes achieved, and to compare

servent directement les groupes vulnérables, sans passer par les subventions générales au consommateur.

6. L'Assemblée demande en outre aux Etats membres du Conseil de l'Europe de poursuivre les principes et objectifs suivants dans leur coopération avec les pays réformistes de l'Europe centrale et orientale:

i. examiner dans un esprit positif les possibilités d'allègement de la dette dans les cas où elle fait manifestement obstacle au développement économique et renforcer l'assistance financière lorsqu'elle sert des fins productives;

ii. chercher à coordonner au mieux les efforts substantiels mais dispersés d'assistance conceptuelle et matérielle, et les ordonner de façon à atteindre les objectifs;

iii. s'efforcer d'ouvrir leurs marchés aux exportations de cette région, même si des secteurs nationaux sensibles peuvent en être affectés;

iv. faciliter le transfert des technologies en réduisant au minimum le nombre des catégories de produits soumises à restriction en adoptant avec les pays d'importation des garanties contre la réexportation des techniques en question vers les zones de tension internationale;

v. privilégier l'assistance conçue pour améliorer l'infrastructure et notamment la protection de l'environnement, la production d'énergie, les télécommunications et les transports, surtout pour les réseaux transeuropéens de voies ferrées, de routes et de voies de navigation intérieures transeuropéens;

vi. reconnaître l'importance de la stabilité macro-économique de l'Occident pour consolider durablement l'aide financière à la réforme économique de l'Europe centrale et orientale;

vii. mettre l'accent, dans les premiers stades de la réforme, sur l'assistance conceptuelle visant à combler la «lacune de connaissance» entre l'Est et l'Ouest, notamment en ce qui concerne les principes du marché, la législation, les pratiques administratives et financières, les statistiques et les techniques nouvelles, afin de permettre aux pays bénéficiaires d'absorber utilement l'assistance financière.

7. L'Assemblée invite les Etats membres du Conseil de l'Europe à renforcer leurs efforts pour établir une plus grande solidarité Nord-Sud, tout en s'engageant en faveur d'une coopération intensifiée avec les pays réformistes de l'Europe centrale et orientale;

8. Enfin, l'Assemblée décide d'organiser une deuxième conférence parlementaire en 1992 sur le thème «Evaluation du progrès de la réforme économique en Europe centrale et orientale — Leçons et conclusions». Elle aura pour but de dresser l'inventaire des mutations économiques obtenues

setbacks and successes in order to offer help in correcting the direction of reform.

II. Explanatory memorandum

by Dame Peggy FENNER

I. Introduction

1. The aim of the present report is to draw the main conclusions from the parliamentary conference organised by the Parliamentary Assembly of the Council of Europe in Budapest in May 1990 on the theme "Economic reform in Central and Eastern Europe: a challenge for all Europe", and to outline, on the basis of these, a strategy for how such reform can best be achieved with the support of the international community in general, and Europe in particular.

2. Before approaching the subject, your Rapporteur would, however, like most warmly to thank the Hungarian Parliament, Government and people, who acted as such excellent hosts to the event and who spared no effort to share their own experiences on the difficult road to reform with the over three hundred participants assembling in Budapest from all parts of Europe and beyond. We are of course extremely happy that Hungary has since, on 6 November 1990, joined the Council of Europe.

3. The Rapporteur is also grateful to her colleagues on the Committee on Economic Affairs and Development for their constant support and constructive criticism in the preparation of the conference which, she believes, took place at just the right time and brought together exactly the right people — parliamentarians, members of government, heads and senior officials of international organisations, leading economists, representatives of employers and trade unions, journalists and others — for a three-day, soul-searching series of debates in what must be one of the most beautiful legislature buildings in the world — the Westminster-inspired (and Westminster-surpassing!) Hungarian Parliament. The committee also submitted the present report to intense scrutiny during its meeting in Bordeaux in November 1990, at which the draft resolution preceding this memorandum was first considerably improved and then unanimously adopted.

4. If in the following account she does not mention specific names of speakers or other participants when relating the conference's results, then this is in the interest of brevity and in recognition of the fact that the results stem from the efforts of all those present.

5. Admittedly, to describe the conclusions of the conference in the light of the rapidly changing

et de comparer les échecs et les succès afin de proposer une aide pour corriger l'orientation de la réforme.

II. Exposé des motifs

par Dame Peggy FENNER

I. Introduction

1. Le présent rapport a pour but de tirer les conclusions principales de la Conférence sur « Les réformes économiques en Europe centrale et de l'Est: un défi pour toute l'Europe », organisée en mai 1990 à Budapest par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Il vise à esquisser, à la lumière de ces conclusions, une stratégie qui permette la mise en œuvre de ces réformes dans les meilleures conditions et avec l'appui de la communauté internationale en général, et de l'Europe en particulier.

2. Avant d'aborder le sujet, votre rapporteur tient à adresser ses plus sincères remerciements au Parlement, au Gouvernement et au peuple hongrois qui ont si merveilleusement accueilli la manifestation et n'ont épargné aucun effort pour partager, avec les quelque trois cents participants venus à Budapest de tous les coins d'Europe et d'ailleurs, l'expérience acquise sur le chemin ardu des réformes. Nous sommes bien sûr extrêmement heureux qu'entre-temps, le 6 novembre 1990, la Hongrie ait adhéré au Conseil de l'Europe.

3. Le rapporteur remercie également ses collègues de la commission des affaires économiques et du développement de leur appui indéfectible et de la critique constructive apportée lors de la préparation de la conférence qui s'est — à son avis — tenue au bon moment et a réuni exactement les personnes qu'il fallait — parlementaires, membres de gouvernements, secrétaires généraux et hauts fonctionnaires d'organisations internationales, économistes de renom, représentants du patronat et des syndicats, journalistes, etc. — pour trois jours de débats et d'examens de conscience dans ce qui doit être l'un des plus beaux bâtiments parlementaires du monde — inspiré de Westminster mais le surpassant — le Parlement hongrois. La commission a également soumis le présent rapport à un examen approfondi lors de sa réunion à Bordeaux, en novembre 1990, et à cette occasion le projet de résolution précédant cette note explicative a été considérablement amélioré et ensuite adopté à l'unanimité.

4. Si, dans le compte rendu suivant, votre rapporteur ne cite pas les noms des orateurs ou d'autres participants lorsqu'il fait part des résultats de la conférence, c'est dans un souci de brièveté et parce que les résultats obtenus le sont par les efforts de tous ceux qui étaient présents.

5. En fait, exposer les conclusions de la conférence à la lumière de l'évolution rapide de la

situation in Central and Eastern (and Western) Europe is somewhat like painting a train in motion. Hardly has the eye been trained on the object when it has already moved. Except, we cannot be quite sure yet where the economic reform trains of Central and Eastern Europe are heading. All we know is that to varying degrees these nations are all busy laying the tracks, and that the 1990 spring of euphoria is yielding to the 1991 winter and spring of realism. Yet the paths mapped in Budapest — probably different for each of the countries concerned depending on its unique characteristics — probably remain those which lead most quickly and safely to the right destination, and it will be our task in the following to describe them.

6. We do not have much time at our disposal, for the simple reason that democracy and economic development are so closely intertwined. If the latter fails, the peoples which saw democracy as the first step toward a more dignified life may turn their backs on it and search again for a "firm hand", of which Europe has seen too many in the course of this century.

7. However, without democracy no lasting economic development can take place. Only a government which enjoys the support of the broad masses of the population can introduce measures which are necessary for success but which involve great sacrifices. Secondly, only democracy permits the energies and different fields of expertise harboured by all the constructive forces of society to come to the fore. Thirdly, only in a democracy will mistakes have a chance of being exposed and corrected, so that the course of reform can be made continuously more precise. Finally, democracy is the only form of government where independent political parties can cohabit, give legitimacy to the main currents of opinion in society and provide the institutional continuity so essential to economic development.

II. The ingredients of change

8. The conference seemed to get entangled in something of a contradiction when, on the one hand, it said that the reforming countries of Central and Eastern Europe would have to adopt all the components of a market economy while, on the other, it stated that there is no such thing as the market economy. The Scandinavian countries have one model, it was said, the Netherlands another, the Japanese, Italians, the Americans their own varieties, etc. Thus, the reforming countries will have to study all these models and pick up the elements that suit their own unique situation.

9. The only thing that was agreed was that nowhere in the industrialised world did a truly capitalist society exist, that is, without any state involvement whatsoever. On the contrary, all mar-

situation en Europe centrale et orientale (et occidentale), c'est un peu comme tenter de peindre un train en marche. A peine l'œil commence-t-il à s'habituer à l'objet que celui-ci est déjà loin! Et encore, nous ne connaissons même pas la destination de ces trains de réformes économiques de l'Europe centrale et orientale. Tout ce que nous savons, c'est qu'à des degrés divers ces pays s'affairaient à poser des voies et que le printemps euphorique de 1990 fait place à un hiver et à un printemps 91 revenus au réalisme. Cependant, les itinéraires tracés à Budapest — et pour les pays concernés qui diffèrent sans doute, selon leurs caractéristiques propres — restent probablement ceux qui conduiront le plus vite et le plus sûrement à destination, et il nous incombe maintenant de les rappeler.

6. Le temps nous est toutefois compté pour la simple raison que démocratie et développement économique sont imbriqués. Si celui-ci échoue, les peuples qui voyaient la démocratie comme le premier pas vers une vie plus digne pourraient bien la rejeter pour faire appel à un nouveau « dirigeant à poigne » comme l'Europe du vingtième siècle en a trop vu.

7. Mais sans démocratie aucun développement économique durable n'est possible. Seul un gouvernement qui jouit du soutien de la grande majorité de la population peut prendre les mesures nécessaires au succès mais qui supposent de grands sacrifices. Deuxièmement, seule la démocratie permet aux énergies et aux diverses branches du savoir-faire, que recèlent toutes les forces constructives de la société, de se réaliser. Troisièmement, c'est dans une démocratie seulement que les erreurs ont quelque chance d'être mises au jour et corrigées afin que l'application des réformes puisse être constamment précisée. Enfin, la démocratie est la seule forme de gouvernement qui permette la cohabitation de partis politiques indépendants, qui légitime les grands courants d'opinion et qui assure la continuité institutionnelle si essentielle au développement économique.

II. Les ingrédients du changement

8. La conférence a paru s'empêtrer dans une sorte de contradiction lorsqu'il a été dit, d'une part, que les pays réformateurs d'Europe centrale et orientale devraient adopter tous les éléments d'une économie de marché et, de l'autre, que l'économie de marché n'existait pas. Les pays scandinaves ont un modèle, les Pays-Bas un autre, les Japonais, les Italiens, les Américains ont leur propre diversité, etc. Ainsi, les pays réformateurs devront étudier tous ces modèles et choisir les éléments qui correspondent à leur situation unique.

9. Le seul point qui a fait l'unanimité est que nulle part dans le monde industrialisé il n'existe une société véritablement capitaliste, c'est-à-dire sans aucune participation de l'Etat. Au contraire,

ket economies today are in reality "mixed", with the government or various welfare mechanisms intervening to differing degrees.

10. However, participants agreed that the concept of a more or less market-oriented economy nevertheless has certain ingredients which must not be tampered with and that, above all, any attempt to combine "market" with central planning of the old type, as a kind of "third way" compromise, is doomed to failure. This is so because of the fundamental interdependence among all parts of an economic system.

11. What, then, are the necessary ingredients in a market-oriented economy? The first, it was agreed, is a price system which reflects relative scarcities, sends the right signals to producers and consumers, and encourages an efficient allocation of resources. This implies that the reformist countries in Central and Eastern Europe cannot afford merely adjusting a system of administered prices, because this would continue to send the wrong signals and would not reduce the risk of arbitrary distortion and corruption that necessarily accompany administrative allocation of resources. The above also presupposes a determined effort to reduce inflation, not least in order to enhance savings and to permit the banking system to offer positive (that is, higher than inflation) interest rates.

12. Free systems of wage determination, for example collective negotiations, go hand in hand with a free price system. This inevitably means wage differentiation, that is to say higher wages for jobs for which there is a natural demand and lower wages for those where this is not the case. And the money paid would have to be, in the words of one participant, "real money for real work". (Many participants in this context pointed out that one of Central and Eastern Europe's key competitive advantages lies precisely in the low cost of its labour.)

13. If the price system is "real", then the money will also automatically be "real". And if the work is "real", this means that overmanning at the workplace, such a prevalent source of inefficiency and low productivity in many of the countries in question, is no longer possible.

14. This in turn implies the abandonment of absolute job security (the social aspects of which we shall touch upon later). The work force will, in other words, have to accept the idea of at least temporary unemployment, such as is known in the West, rather than enjoy the hidden unemployment of the past. At the same time it has to become more mobile, seek out and move to more productive jobs. There are many signs that this is being accepted, for example in Poland, where

aujourd'hui, toutes les économies de marché sont en réalité «mixtes», le gouvernement ou divers mécanismes de protection intervenant plus ou moins.

10. Toutefois, les participants sont convenus que le concept d'une économie plus ou moins orientée par le marché comporte néanmoins certains ingrédients auxquels il ne faut pas toucher et que, surtout, toute tentative de combiner «marché» et planification centrale de l'ancien type en tant que «troisième voie» est vouée à l'échec. Cela tient à l'interdépendance fondamentale entre toutes les parties d'un système économique.

11. Quels sont donc les ingrédients nécessaires d'une économie orientée par marché? Le premier, de l'avis général, est un système des prix qui reflète les pénuries relatives, envoie les bons signaux aux producteurs et aux consommateurs, et encourage une affectation efficace des ressources. Cela signifie que les pays réformateurs d'Europe centrale et orientale ne peuvent se permettre de simplement ajuster un système de prix administrés car cela continuerait à envoyer les mauvais signaux et ne réduirait pas le risque de distorsion arbitraire et de corruption qui accompagnent nécessairement l'affectation administrative des ressources. Ce qui précède suppose également un effort résolu en vue de réduire l'inflation, notamment pour accroître l'épargne et permettre au système bancaire d'offrir des taux d'intérêt positifs (c'est-à-dire supérieurs à l'inflation).

12. Des systèmes libres de détermination des salaires, par exemple des négociations collectives, vont de pair avec un système de prix libres. Cela signifie inévitablement une différenciation des salaires, c'est-à-dire des salaires plus élevés pour des emplois pour lesquels il y a une demande naturelle et des salaires moins élevés pour les autres. L'argent payé devrait être, selon les propos d'un participant, «de l'argent réel pour un travail réel». (A ce propos, de nombreux participants ont fait observer qu'un des principaux avantages compétitifs de l'Europe centrale et orientale réside précisément dans le faible coût de sa main-d'œuvre.)

13. Si le système des prix est «réel», alors l'argent sera aussi automatiquement «réel», et si le travail est «réel», cela signifie que le personnel excédentaire sur les lieux de travail, source principale d'inefficacité et de faible productivité dans nombre des pays en question, n'est plus possible.

14. Cela signifie l'abandon de la sécurité d'emploi absolue (dont nous évoquerons les aspects sociaux dans la suite du document). Autrement dit, la main-d'œuvre devra accepter l'idée d'un chômage au moins temporaire tel qu'on le connaît en Occident au lieu de profiter du chômage caché du passé. En même temps, elle doit devenir plus mobile, rechercher et s'orienter vers des emplois plus productifs. De nombreux signes montrent que cela est accepté, par exemple en

unemployment increases rapidly from month to month as a price of the economic reform programme.

15. Conversely, governments have to ensure much better information about existing job opportunities, permit creative initiatives, especially in small and medium-sized businesses, remove obstacles to labour mobility such as an inadequate supply of housing, and upgrade the training and retraining of the unemployed.

16. Once the market is allowed to guide the allocation and remuneration of productive resources, managers of companies can begin to operate efficiently, that is, become fully responsible for the decisions they take and the consequences thereof: profits and expansion if decisions are good, losses and possible bankruptcy if they are bad. This, however, presupposes competition, that "most formidable instrument ever devised for limiting power", as one of the speakers at the conference put it: competition between independent companies continuously to improve their services or products, and to produce them ever more cost-efficiently. State monopolies, it was agreed, must not be succeeded by private monopolies as a result of privatisation.

17. Thus, it would be necessary to enact strict anti-monopoly legislation and, when privatising, to avoid selling the properties concerned at too low a price. Privatising, if pursued correctly and directed to the broad masses of the population, could also serve to reduce the "liquidity overhang" in the countries concerned (that is, cash which cannot be spent due to the scarcity of goods) and hence bring down inflation. (It is not my intention to deal extensively with the issue of privatisation, since it has been covered so well by Mrs af Ugglas in her excellent report presented to the Parliamentary Assembly in September 1990 (Resolution 953).)

18. At the same time, a new managerial and entrepreneurial class will have to be formed to create and run companies in a modern way.

19. Competition and openness, however, cannot be restricted to the domestic market. The conference emphasised that domestic reforms can only produce their full results if the countries in question become more fully integrated into the world economy and benefit more from the international division of labour.

20. Thus, the domestic price structure must evolve in such a way as to reflect world prices, quantitative import restrictions and non-tariff barriers should ultimately be dismantled, and the system of foreign trade and payments far less regulated, with the eventual aim of reaching full con-

Pologne où le chômage augmente rapidement d'un mois à l'autre en conséquence du programme de réforme économique.

15. Inversement, les gouvernements doivent assurer une information bien meilleure sur les emplois existants, permettre des initiatives créatrices, notamment dans les petites et moyennes entreprises, supprimer les obstacles à la mobilité de la main-d'œuvre tels qu'un parc insuffisant de logements et améliorer la formation et le recyclage des chômeurs.

16. Lorsque le marché pourra orienter l'affectation et la rémunération des ressources productives, les administrateurs des entreprises pourront commencer à opérer efficacement, c'est-à-dire devenir pleinement responsables des décisions qu'ils prennent et de leurs conséquences: bénéfices et expansion si les décisions sont bonnes, pertes et faillite possible si elles sont mauvaises. Toutefois, cela présuppose une concurrence, «l'instrument le plus formidable jamais conçu pour limiter le pouvoir», ainsi que l'un des orateurs à la conférence l'a qualifiée: concurrence entre entreprises indépendantes pour améliorer continuellement leurs services ou produits et pour les produire avec un coût-efficacité toujours plus grand. De l'avis général, la privatisation ne doit pas faire succéder aux monopoles d'Etat des monopoles privés.

17. Il conviendrait donc de promulguer une législation antimonopole rigoureuse et, lors de la privatisation, d'éviter que les biens en question ne soient vendus à un prix trop faible. La privatisation, si elle est pratiquée correctement et qu'elle s'adresse aux grandes masses de la population, pourrait également servir à réduire «l'excédent de liquidités» dans les pays concernés (c'est-à-dire l'argent qui ne peut être dépensé en raison de la pénurie de biens) et partant abaisser l'inflation. (Votre rapporteur ne s'étendra pas sur la question de la privatisation étant donné qu'elle a été parfaitement traitée par M^{me} af Ugglas dans l'excellent rapport qu'elle a présenté à l'Assemblée parlementaire en 1990 (Résolution 953).)

18. En même temps, une nouvelle classe d'administrateurs et d'entrepreneurs devra être formée pour créer et gérer les sociétés de façon moderne.

19. Toutefois, la concurrence et l'ouverture ne peuvent être limitées au marché intérieur. La conférence a souligné que les réformes intérieures ne peuvent donner leurs pleins résultats que si les pays en question deviennent plus complètement intégrés dans l'économie mondiale et profitent davantage de la division internationale du travail.

20. En conséquence, la structure des prix intérieurs doit évoluer de manière à refléter les prix mondiaux, les restrictions quantitatives aux importations et les obstacles non tarifaires devraient finalement être supprimés, et le système des échanges et des paiements étrangers devrait être bien moins

vertibility of currencies. The quality of products or services for export will have to be enhanced and market organisations built up in foreign countries targeted for exports.

21. Furthermore, international exposure also means international commitments, whether it be as members of GATT, the World Bank or the International Monetary Fund, or in a closer association with the European Community or EFTA. All these organisations follow strict principles which, although economically wholesome, are not always comfortable, especially for countries with little experience of the market economy.

22. Realising the difficulty of the above, some participants suggested the creation of an "East European payments union" to foster trade within the area without massive reliance on Western currency, along the lines of the European Payments Union, which was in effect from 1949 to 1957 among the countries in Western Europe receiving Marshall aid. This idea of course relates to that raised by, *inter alia*, the Hungarian Government of forming an "economic community" among certain countries like Hungary, Poland and the Czech and Slovak Federal Republic. We should, however, be aware of the difficulties of creating such a structure with the economically strong Western Europe so close by.

23. Opening up to the world also means necessary infusion of foreign capital. Central and East European countries need not be overly concerned about being "sold out" to foreign investment, considering that 25% of the economy of a country like Germany is in foreign hands, although no one can maintain that Germany for that reason is exploited. Foreign investment brings not only capital but often also new ideas.

24. A further ingredient in economic reform is the overhaul of public finances. Budgets will have to be more balanced, above all through a reduction of subsidies which more than anything distort prices. Central banks will have to become truly independent so as to be able to engage in responsible monetary policies. Tax policies must undergo profound revision. Tax collection will have to be more efficient. Companies should be obliged to pay taxes, even if it may lead some of them to bankruptcy (after all a normal phenomenon in a market economy). Proper taxation of income — progressive, but not so much that it affects the will to work — and consumption (so common in the West) will have to be introduced.

réglementé, l'objectif final étant de parvenir à une convertibilité totale des monnaies. La qualité des produits ou des services destinés à l'exportation devra être améliorée et des organisations de marché devront être édifiées dans les pays étrangers destinataires des exportations.

21. De plus, l'exposition internationale signifie également des engagements internationaux que ce soit comme membres du GATT, de la Banque mondiale ou du Fonds monétaire international, ou en association plus étroite avec la Communauté européenne ou l'AELE. Toutes ces organisations suivent des principes stricts qui, quoique économiquement sains, ne sont pas toujours commodes, surtout pour les pays ayant peu d'expérience de l'économie de marché.

22. Réalisant la difficulté de ce qui précède, certains participants ont suggéré la création d'une «union des paiements est-européenne» pour encourager les échanges au sein de la zone sans compter massivement sur la monnaie occidentale, sur le modèle de l'union européenne des paiements qui a fonctionné de 1949 à 1957 entre les pays d'Europe occidentale bénéficiaires de l'aide du plan Marshall. Cette idée se rattache bien entendu à celle proposée notamment par le Gouvernement hongrois de créer une «communauté économique» entre certains pays comme la Hongrie, la Pologne et la République fédérative tchèque et slovaque. Toutefois, il faut avoir conscience des difficultés que soulève la création d'une telle structure dans le voisinage immédiat de l'Europe occidentale économiquement puissante.

23. L'ouverture sur le monde signifie également l'infusion nécessaire de capitaux étrangers. Les pays d'Europe centrale et orientale ne doivent pas se préoccuper exagérément d'être «vendus» à l'investissement étranger, si l'on considère que 25% de l'économie d'un pays comme l'Allemagne se trouve entre des mains étrangères et que personne ne peut affirmer que l'Allemagne est exploitée pour cette raison. L'investissement étranger apporte non seulement des capitaux mais souvent aussi de nouvelles idées.

24. Un autre ingrédient de la réforme économique est la révision des finances publiques. Les budgets devront être mieux équilibrés, principalement par une réduction des subventions qui, plus que toute autre chose, faussent les prix. Les banques centrales devront devenir véritablement indépendantes afin de pouvoir s'engager dans des politiques monétaires responsables. Les politiques fiscales devront faire l'objet d'une révision approfondie. Le recouvrement des impôts devra être plus efficace. Les sociétés devraient être obligées de payer des impôts, même si cela risque de conduire certaines d'entre elles à la faillite (phénomène après tout normal dans une économie de marché). Une imposition appropriée du revenu — progressive, mais pas au point d'affecter la volonté de travailler — et de la consommation (si courante en Occident) devra être introduite.

25. For taxation to function, accounting has to function as well. This may seem a detail, and yet it is vital to attract foreign investment. In the absence of sound and internationally recognised accounting standards, Western or other investors will not know whether they are operating at a loss or at a profit and hence will not be able to plan for the future.

26. Related to this is the need for laws which provide a better habitat for foreign investment, including the possibility of repatriating capital. Investments require clear rules which investors know will also be valid in the future.

27. So far, we have touched only in passing on the most crucial element of the reform process, namely the human being. After forty — in the case of the Soviet Union, seventy — years of being taught how not to act as an economic agent, he will now have to learn how to, and in a hurry. The greatest obstacle to success in Central and Eastern Europe is not the present economic state but rather the psychological attitudes of the populations. A tremendous “knowledge gap” separates the traditional market economies and the aspiring ones. Not that the latter’s populations are less educated *per se*, but they often lack the type of knowledge which is valued by the market.

28. Thus, a thorough reform of the education and training systems is urgently called for. The labour force typically has acquired, at an early age, narrow occupational skills, at the expense of a broad-based, multidisciplinary general education, capable of being used in a variety of professions or as a basis for further education. Apprentice training is too narrowly focused on already obsolete skills and does not provide sufficient, basic “core skills” (mathematics, science, communication, etc.). In addition, it is too long in many countries (three years for the hundreds of professions listed in the national vocational training lists). Post-secondary education has also been neglected, with the percentage of the eligible age-group attending university barely above 50% of the corresponding rate in OECD countries. In conclusion, the training and education systems in Central and Eastern Europe are poorly linked to industrial needs and scientific research and development, and particularly lacking in the areas of management and foreign languages. Compounding the problems are such circumstances as overcrowding of facilities and out-moded equipment. For the countries concerned to compete successfully in international markets, it is imperative to address the human issue by modifying rigid labour-markets and unres-

25. Pour que l'imposition fonctionne, la comptabilité doit également fonctionner. Cela peut paraître un détail et pourtant il est vital pour attirer l'investissement étranger. En l'absence de normes de comptabilité saines et internationalement reconnues, les investisseurs occidentaux ou autres ne sauront pas s'ils opèrent à perte ou à profit et ne pourront donc pas planifier l'avenir.

26. A cela se rattache la nécessité de lois qui prévoient un meilleur habitat pour l'investissement étranger, y compris la possibilité de rapatrier les capitaux. Les investissements exigent des règles claires dont les investisseurs savent qu'elles seront également valables à l'avenir.

27. Jusqu'à présent, nous avons seulement évoqué en passant l'élément crucial du processus de réforme, à savoir l'être humain. Après quarante ans, et dans le cas de l'Union Soviétique soixante-dix ans, d'enseignement sur la façon de ne pas agir comme agent économique, il devra maintenant apprendre rapidement comment le faire. Le plus grand obstacle au succès en Europe centrale et orientale n'est pas l'actuelle situation économique mais plutôt les attitudes psychologiques des populations. Il existe un énorme « décalage des connaissances » entre les économies de marché traditionnelles et celles qui aspirent à le devenir. Non pas que les populations de ces dernières soient moins éduquées, mais le type de connaissances qui est apprécié par le marché leur fait souvent défaut.

28. Ainsi, une réforme radicale des systèmes d'éducation et de formation s'impose d'urgence. La main-d'œuvre a acquis à un âge précoce des compétences professionnelles limitées au détriment d'une vaste éducation générale multidisciplinaire, capable d'être utilisée dans une variété de professions ou comme base d'enseignement complémentaire. L'apprentissage est trop étroitement centré sur des techniques déjà désuètes et ne fournit pas des « techniques essentielles » fondamentales (mathématiques, sciences, communication, etc.). En outre, il est trop long dans beaucoup de pays (trois ans pour les centaines de professions énumérées dans les listes de formation professionnelle nationales). L'enseignement postsecondaire a également été négligé avec un pourcentage du groupe d'âge admis faisant des études universitaires qui dépasse à peine 50 % du taux correspondant dans les pays de l'OCDE. En conclusion, les systèmes de formation et d'éducation en Europe centrale et orientale sont mal adaptés aux besoins industriels, à la recherche scientifique et au développement, et font particulièrement défaut dans les domaines de la gestion et des langues étrangères. Les problèmes sont encore aggravés par des conditions telles que le surpeuplement des installations et un équipement dépassé. Pour que les pays con-

ponsive training systems, developing new management approaches, and overhauling the educational system.

29. What should then be the new role of the state if not to implement all the changes that have been mentioned so far? As we can see the market system does not render government superfluous or inoperative, but instead gives it new and more productive tasks. The conference seemed to agree on three key areas of responsibility which nicely fit the reform measures suggested above:

- macroeconomic control;
- introducing an institutional and legislative framework for an ecologically sustainable market economy; and
- the establishment and management of a "social safety net".

III. The pace of change — Gradual or abrupt?

30. The conference devoted considerable time to the question of whether reform should be gradual — thereby risking failure because of the previously mentioned interdependence among the different components of the market economy — or whether it should be brought about right away in its entirety as a kind of "shock therapy" — thereby running the risk of being rejected by a population unable to take any more.

31. It was generally agreed that, even though it would be humanly impossible to implement all the changes overnight, the anticipated reforms should be announced at the outset in a kind of "timetable" which must be adhered to and implemented as quickly as possible. Some participants spoke of a "critical mass" of reforms to be introduced right away, and warned of the consequences of an excessively gradual approach, which would delay the market signals — particularly to entrepreneurs — that could encourage investment. Another important argument was that foreign loans cannot be used efficiently — or will not be given — until a comprehensive reform is in place.

32. Furthermore, in political terms, too gentle and hesitant transitions could cost dearly because they postpone the day when reforms begin to show results. Then governments might be faced with a popular "adjustment fatigue" and could have to carry out remaining reforms without the necessary popular support.

cernés puissent rivaliser avec succès sur les marchés internationaux, il est impératif de s'attaquer aux problèmes humains en modifiant des marchés du travail rigides et des systèmes de formation manquant de souplesse, en mettant au point de nouvelles approches de la gestion et en révisant l'enseignement.

29. Quel devrait alors être le nouveau rôle de l'Etat, si ce n'est de mettre en œuvre tous les changements qui ont été indiqués jusqu'à présent? Comme nous pouvons le voir, le système de marché ne rend pas le gouvernement superflu ou inopérant, mais lui donne au contraire des tâches nouvelles et plus productives. La conférence a paru convenir de trois domaines clés de responsabilités qui sont en harmonie parfaite avec les mesures de réforme suggérées ci-dessus:

- le contrôle macro-économique;
- l'introduction d'un cadre institutionnel et législatif pour une économie de marché écologiquement durable; et
- la création et la gestion d'un «filet de sécurité sociale».

III. Le rythme du changement — Progressif ou brutal?

30. La conférence s'est longuement attachée à la question de savoir si la réforme devrait être progressive — risquant ainsi d'échouer en raison de l'interdépendance susmentionnée entre les différents éléments de l'économie de marché — ou si elle devrait être opérée immédiatement dans son intégralité comme une sorte de «traitement de choc» — courant ainsi le risque d'être rejetée par une population incapable de supporter davantage de sacrifices.

31. Il a été généralement reconnu que, bien qu'il soit humainement impossible d'appliquer tous les changements du jour au lendemain, les réformes envisagées devraient être annoncées dès le début dans une sorte de «calendrier» à respecter et à mettre en œuvre aussi rapidement que possible. Certains participants ont parlé d'une «masse critique» de réformes à introduire immédiatement et nous ont mis en garde contre les conséquences d'une approche exagérément progressive qui retarderait les signaux du marché — notamment pour les entrepreneurs — qui pourraient encourager l'investissement. Selon un autre argument important, les prêts étrangers ne peuvent être utilisés efficacement — ou ne seront pas accordés — tant qu'une réforme générale n'aura pas été effectuée.

32. De plus, sur le plan politique, des transitions trop douces et hésitantes peuvent coûter cher parce qu'elles retardent le jour où les réformes commencent à montrer des résultats. Les gouvernements pourraient alors être confrontés à une «fatigue d'adaptation» populaire et pourraient devoir exécuter les réformes restantes sans le soutien nécessaire de leur population.

33. Conversely, if countries of Western Europe wish to ease the reform process they must help finance it once the reform package is implemented. For they cannot, in the interests of solidarity, recommend a strategy without agreeing to pay at least part of the price for it.

IV. The social dimension of reform

34. It is not surprising that the conference should have devoted — under the guidance of the Assembly's Social, Health and Family Affairs Committee — a special session to the social consequences of the reforms in Central and Eastern Europe. For, as we have seen, on their mastery hinges the entire undertaking. The problem is this: the societies in question have few or no economic resources to set aside for social purposes, and the reform process itself will leave even fewer. Yet essential social protection there must be — both for humanitarian reasons and to enlist popular support for the transition — in favour of particularly vulnerable groups such as the elderly, those in poor health and those without employment. In other words, social policy could not await the distant moment when the new economy has been established. It must be part and parcel of the transition. The crucial questions concern the volume, financing and orientation of social policies.

35. The first principle appears to be to make social commitments compatible with economic realities. As one speaker put it, "the feeble plant of entrepreneurialism must not be crushed under an excessive tax burden". And another participant said: "If the social component is neglected, solidarity and consensus in society will suffer, but if the social component is carried to extremes, economic growth and prosperity will be endangered."

36. Of course, humanitarian initiatives can also play an important role to help ease social suffering (even though this is difficult if most everybody is poor). Domestic and foreign churches, charities and other independent and idealistic activities will, no doubt, be developed and need to be encouraged.

37. A second principle is to render resources set aside for social purposes more effective. As was pointed out, enormous resources have been squandered in Central and Eastern Europe on consumer subsidies. If the aim is to help, say, retired people or large families to a more decent life, then providing cheap housing or cheap bread through subsidies is far less cost-effective than direct transfers or income support.

33. Inversement, si les pays d'Europe occidentale souhaitent faciliter le processus de réforme, ils doivent aider à le financer une fois qu'il aura été mis en œuvre. Car ils ne peuvent, dans l'intérêt de la solidarité, recommander une stratégie sans accepter d'en payer au moins une partie du prix.

IV. La dimension sociale de la réforme

34. Il n'est pas surprenant que la conférence ait consacré — sous la direction de la commission des questions sociales, de la santé et de la famille de l'Assemblée — une session spéciale aux conséquences sociales des réformes en Europe centrale et orientale. En effet, nous l'avons vu, de la maîtrise de ces questions dépend tout le succès de l'entreprise. Le problème est que ces sociétés ne disposent guère de ressources pour les objectifs sociaux et que le processus de réforme risque d'aggraver encore la situation. Or, tant pour des raisons humanitaires que pour obtenir l'adhésion de la population à la politique de transition, il est indispensable d'offrir une protection sociale aux groupes particulièrement vulnérables comme les personnes âgées, les malades et les chômeurs. En d'autres termes, la politique sociale ne peut attendre le moment, encore lointain, où la nouvelle économie sera en place. Elle doit faire partie intégrante de la transition. Les grands problèmes qui se posent sont l'ampleur, le financement et l'orientation des politiques sociales.

35. La première règle à observer devrait être de veiller à ce que les engagements sociaux soient compatibles avec les réalités économiques. Comme l'a dit un intervenant, «la plante fragile qu'est l'esprit d'entreprise ne doit pas être écrasée sous le poids d'une fiscalité excessive». Un autre intervenant a déclaré: «Si l'on néglige l'élément social, la solidarité et le consensus populaires en seront affaiblis, mais si l'on fait une trop large place à l'élément social, c'est la croissance économique et la prospérité qui seront menacées.»

36. Certes, des initiatives humanitaires peuvent aussi jouer un grand rôle dans le soulagement de la misère sociale (bien que cela soit difficile lorsque presque tout le monde est pauvre). Les églises nationales et étrangères, les organisations caritatives et autres mouvements associatifs indépendants et idéologiques vont certainement prendre de l'essor et il faut les encourager.

37. La deuxième règle devra consister à utiliser plus efficacement les ressources affectées aux objectifs sociaux. Comme on l'a déjà indiqué, des ressources énormes ont été dilapidées en Europe centrale et orientale sous forme de subventions à la consommation. Si l'on veut par exemple que les personnes âgées ou les familles nombreuses aient une vie plus décente, il est beaucoup moins rentable de baisser artificiellement le prix des logements ou du pain que de procéder par des transferts directs ou une aide aux revenus.

38. In conclusion, then, the pursuit of greater economic efficiency must be combined with concern for the weakest in society, reason with justice, brain with heart.

**V. International co-operation :
the true East-West joint venture**

39. A major part of the conference was devoted to identifying ways in which the international community may assist the countries of Central and Eastern Europe in their reform efforts — not only in the latter's interest, but in that of Western countries as well. For, as the Budapest Declaration (see appendix), adopted unanimously at the closing session, recognised: "the stability, prosperity and peace of Europe depend on the ability of the countries in Central and Eastern Europe to develop parliamentary democracies based on political pluralism and market-oriented economies". Not only peace in general, incidentally, but also social harmony, for no part of Europe would be served by a mass exodus from its Central and Eastern parts.

40. We have, in a preceding chapter, pointed to some of the things the countries in question themselves must do, and the conference made clear that it is with them that ultimate responsibility for the success of reforms will lie.

41. Nevertheless, there is much which the West can and should do. One task is to keep markets open, by reducing or dismantling trade barriers. However, will the West accept the resulting trade deficit of, say, ten thousand million dollars yearly in its commerce with Central and Eastern Europe, and this perhaps in sensitive sectors like agriculture and textiles? Our sense of sacrifice will be tested, our actions measured against our words.

42. Another task is to facilitate the transfer of technology, as rightly called for also in the Budapest Declaration. Indeed, this is considered so important by the Parliamentary Assembly that it has decided to juxtapose a debate on this subject (Rapporteurs: Mr Klejdzinski for the Committee on Science and Technology and Mr Miville for the Committee on Economic Affairs and Development) and that on the present report.

43. A third challenge is to contribute to the modernisation of infrastructure, especially in transportation, telecommunications and environmental protection, and promote a West-East flow of private investment - not least in the form of joint ventures, which also offer excellent opportunities for joint learning about the ways of functioning of the market economy. The latter, however, as has already been pointed out, will only come in signifi-

38. En conclusion, la recherche d'une plus grande efficacité économique doit s'accompagner du souci des plus faibles; la raison ne doit pas oublier la justice, ni l'esprit le cœur.

**V. Coopération internationale :
la véritable entreprise commune Est-Ouest**

39. Une grande partie de la conférence a été consacrée à l'étude des moyens par lesquels la communauté internationale pourrait venir en aide aux pays d'Europe centrale et orientale dans leurs efforts de réforme — il y va non seulement de l'intérêt de ces derniers, mais aussi de celui des pays occidentaux. En effet, comme il est dit dans la Déclaration de Budapest (voir annexe), adoptée à l'unanimité à la session de clôture: «de la capacité de l'Europe centrale et orientale à devenir des démocraties parlementaires fondées sur le pluralisme politique et sur une économie orientée par le marché, dépendent la stabilité, la prospérité et la paix de l'Europe». Pas seulement la paix en général d'ailleurs, mais aussi l'harmonie sociale, car aucune partie de l'Europe ne tirerait avantage d'un exode massif de la population des régions centrales et orientales.

40. Dans le chapitre précédent, nous avons attiré l'attention sur un certain nombre de choses que doivent faire les pays concernés, et la conférence a montré à l'évidence que c'est bien d'eux que dépendra en dernier ressort le succès des réformes.

41. Toutefois, l'Occident peut faire beaucoup. Il doit d'abord ouvrir ses marchés en réduisant ou en démantelant les barrières commerciales. Cependant, l'Occident acceptera-t-il un déficit commercial de quelque dix milliards de dollars par an dans ses échanges avec l'Europe centrale et orientale, et cela peut-être dans des secteurs sensibles comme l'agriculture et le textile? Notre sens du sacrifice va être mis à l'épreuve, nos actions vont être mesurées à nos paroles.

42. Il faut ensuite faciliter le transfert de technologie, comme nous y invite à juste titre la Déclaration de Budapest. En effet, l'Assemblée parlementaire attache tant d'importance à cet aspect qu'elle a décidé d'ajouter un débat sur cette question (rapporteur: M. Klejdzinski pour la commission de la science et de la technologie et M. Miville pour la commission des questions économiques et du développement) au débat sur le présent rapport.

43. Il faut enfin contribuer à la modernisation des infrastructures, notamment dans le domaine des transports, des télécommunications et de la protection de l'environnement, et promouvoir les investissements privés Ouest-Est — en particulier sous la forme d'accords de coentreprise, qui sont en outre d'excellentes occasions d'apprendre le mode de fonctionnement de l'économie de marché. Toutefois, comme cela a déjà été souligné, ces

cant numbers when economic reform programmes have been firmly installed.

44. The infrastructure of Central and Eastern Europe also has to be integrated with that of Western Europe, a task which was deliberately avoided during the Cold War. Trans-European rail and motorway systems, an integrated inland waterway network and pan-European systems for the supply of electric power and gas are among the priorities.

45. The West could also help Central and Eastern Europe by achieving greater macro-economic stability within its own confines. At present there is a shortage of savings in the OECD area, exacerbated by major budget deficits in several countries. Inflation is moving up, and real interest rates — that is, adjusted for inflation — are high. Financial and equity markets are unstable as a result. It is, naturally, in the West's own interest to correct these imbalances, but it would also help Central and Eastern Europe, whose need for Western capital is enormous. As advanced economies, the OECD countries should be providers of net savings for less developed areas such as the developing and the formerly communist worlds, but they can only play this role if their economic house is in order. Given our commitment not to permit North-South solidarity to diminish as a result of our new commitments in Central and Eastern Europe (in conformity with the Madrid Appeal adopted in 1988 at the conclusion of our European Public Campaign on North-South Interdependence and Solidarity), this task becomes even more important.

46. The above should not obscure the fact, however, that the countries of Central and Eastern Europe will themselves have to finance the major part of their own development. No amount of Western capital would be sufficient. Therefore, domestic savings in the area will have to be stimulated through institutions quite unlike those of the past.

47. The development of several Central and East European countries, prominent among them Poland and Hungary, is impaired by their enormous foreign debt, much of it unwisely borrowed (and unwisely lent) in the 1970s. In Poland's case, for instance, the interest rate on foreign loans is higher than its economic growth rate. The possibilities of rescheduling and debt forgiveness must be examined with great care and in a positive spirit.

48. The conference also devoted considerable attention to the possibility of giving added financial help to the area. Some speakers referred

opérations ne se multiplieront réellement que lorsque les programmes de réforme économique seront fermement établis.

44. Il faut aussi adapter l'infrastructure de l'Europe centrale et orientale à celle de l'Europe occidentale, ce qui avait été délibérément évité pendant la guerre froide. Parmi les priorités figure la construction d'une voie ferrée transeuropéenne, d'autoroutes, d'un réseau intégré de canaux et de systèmes paneuropéens d'approvisionnement en énergie électrique et en gaz.

45. L'Occident pourrait aider l'Europe centrale et orientale à acquérir une plus grande stabilité macro-économique à l'intérieur de ses propres frontières. A l'heure actuelle, dans les pays de l'OCDE la situation de l'épargne est critique et aggravée parfois par d'importants déficits budgétaires. L'inflation est en hausse et les taux d'intérêt réels — c'est-à-dire ajustés pour tenir compte de l'inflation — sont élevés. Il s'ensuit une instabilité des marchés financiers et boursiers. L'Occident a naturellement intérêt à corriger ces déséquilibres, non seulement pour lui-même, mais aussi pour l'Europe centrale et orientale dont les besoins en capitaux occidentaux sont énormes. Les pays de l'OCDE, qui ont une économie développée, devraient faire bénéficier de leur épargne nette les pays en voie de développement et les pays anciennement communistes, mais ils ne peuvent le faire que si leur propre économie est en ordre. Il est d'autant plus important d'y veiller que nous nous sommes engagés à ne pas réduire la solidarité Nord-Sud malgré les nouveaux engagements que nous avons pris à l'égard de l'Europe centrale et orientale (cela en accord avec l'Appel de Madrid adopté en 1988 à l'issue de la Campagne publique européenne pour l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud).

46. Ce qui précède ne doit pas, toutefois, masquer le fait que les pays d'Europe centrale et orientale devront financer eux-mêmes la majeure partie de leur développement. De quelque montant qu'ils soient, les capitaux occidentaux resteraient insuffisants. L'épargne intérieure de ces pays devra donc être stimulée à travers des institutions très différentes de celles du passé.

47. Plusieurs pays d'Europe centrale et orientale, et surtout la Pologne et la Hongrie, connaissent de grosses difficultés de développement en raison de leur dette extérieure qui est considérable et due pour l'essentiel à de l'argent emprunté de façon déraisonnable (et prêté de manière tout aussi déraisonnable) dans les années 70. En Pologne, par exemple, le taux d'intérêt sur les prêts étrangers est plus élevé que le taux de croissance économique du pays. Les possibilités de rééchelonnement ou d'effacement de la dette doivent être étudiées avec beaucoup de soin et dans un esprit positif.

48. La conférence a aussi consacré beaucoup d'attention à l'octroi éventuel d'une aide financière supplémentaire à cette région. Plusieurs interve-

to the Marshall Plan example of forty years ago, when the United States of America generously gave about twelve thousand million dollars from 1948 to 1952 (an enormous sum at the time) to a large number of West European countries. (The countries of Central and Eastern Europe were also offered the aid but were dissuaded by the Soviet Union under Stalin from accepting it.)

49. The plan — which included close consultation within the specially created Organisation for European Economic Co-operation (later to become OECD) on how the money should be spent, and comprised strict United States demands for freer intra-European trade — was a major success and could be seen as having laid the foundation for the advanced European co-operation we take for granted today, such as the European Community and EFTA.

50. Could not, certain speakers at the conference asked, such a plan, a "Strasbourg plan", be conceived today, embracing all the various activities started or planned on behalf of Central and Eastern Europe? For instance, if all the twenty-four member countries of OECD were to give as high a percentage of their combined gross domestic product as did the United States forty years ago, then that would amount to well over \$400 thousand million spread over four years. This by a wide margin surpasses the substantial resources set aside at present by international lending institutions, the European Community and individual countries.

51. Could Central and East European countries assure development with less than the mentioned, extremely high figure? One speaker suggested as much when he said that fifteen thousand million dollars — partly raised in the West, partly in the countries themselves — could, if properly employed, raise the standard of living in the area to the average of the European Community by the year 2000 (assuming growth rates of 9% per year). Alternatively, investments of seven thousand million dollars would suffice to raise the standard of living to 60% of that of the European Community in the same period. The differences in the estimates of different experts demonstrate the uncertainty with which we have to live — both as regards aid needs and aid results.

52. Although the similarities between Central and Eastern Europe today and Western Europe in 1947 are obvious, a number of differences are easily overlooked. At the time of the Marshall Plan, there was a sellers' market in world trade. Virtually all goods that could be manufactured in Europe — energy, raw materials, agricultural produce and on manufactures — could also be sold at good prices on the world market. Today, however, we have a buyers' market and near-surpluses in many sectors. The Western industrialised nations are

nants ont cité l'exemple du plan Marshall appliqué il y a quarante ans, lorsque les Etats-Unis d'Amérique ont généreusement accordé, de 1948 à 1952, environ douze milliards de dollars (somme énorme à l'époque) à un grand nombre de pays occidentaux. (Cette aide fut aussi proposée aux pays d'Europe centrale et orientale, qui la refusèrent sous la pression de l'Union Soviétique de Staline.)

49. Le plan — qui prévoyait, au sein de l'Organisation de coopération économique européenne spécialement créée à cet effet (qui allait devenir plus tard l'OCDE), une consultation étroite des pays membres sur la manière d'utiliser cette somme et imposait de la part des Etats-Unis une libéralisation des échanges intra-européens — a été un grand succès et l'on peut considérer qu'il a été le fondement de la coopération européenne avancée qui nous paraît naturelle aujourd'hui, comme la Communauté européenne et l'AELE.

50. Ne pourrait-on mettre au point aujourd'hui, se sont interrogés plusieurs orateurs, un tel plan, un «plan de Strasbourg» englobant toutes les activités entreprises ou programmées en faveur de l'Europe centrale et orientale? Si, par exemple, les vingt-quatre pays membres de l'OCDE donnaient un pourcentage de leur produit intérieur brut aussi élevé que celui offert par les Etats-Unis il y a quarante ans, on arriverait à une somme supérieure à 400 milliards de dollars répartis sur quatre ans. Cette somme est de loin supérieure aux ressources actuellement accordées par les institutions financières internationales, la Communauté européenne et différents pays.

51. L'Europe centrale et orientale peut-elle assurer son développement avec une somme inférieure à celle très élevée qui vient d'être mentionnée? Un orateur l'a prétendu en affirmant que quinze milliards de dollars — prélevés en partie à l'Ouest, en partie dans les pays concernés — pourraient, s'ils étaient correctement employés, amener le niveau de vie de la région au niveau de vie moyen de la Communauté européenne d'ici l'an 2000 (avec un taux de croissance présumé de 9 % par an). D'autre part, des investissements de sept milliards de dollars suffiraient à élever le niveau de vie jusqu'à 60 % de celui de la Communauté européenne au cours de la même période. Ces différences dans les estimations des experts montrent l'incertitude dans laquelle nous devons vivre — tant en ce qui concerne les besoins d'aide que ses résultats.

52. Malgré les similitudes manifestes qui existent entre l'Europe centrale et orientale d'aujourd'hui et l'Europe occidentale de 1947, il ne faut pas négliger les différences. A l'époque du plan Marshall, le marché mondial était porteur. En principe, tous les biens qui pouvaient être fabriqués en Europe — énergie, matières premières, produits agricoles et manufacturés — pouvaient aussi être vendus à bon prix dans le monde. Aujourd'hui, cependant, le marché est favorable aux acheteurs et il y a risque d'excédents dans

being joined as suppliers by newly industrialising and developing countries. It is therefore much harder for Central and Eastern Europe to establish export markets than it was for Western Europe in the 1940s and 1950s.

53. Another difference is that the countries receiving Marshall aid were familiar with the market economy, and basically only needed money to rebuild their industry. Central and Eastern Europe today, however, has no or very little experience of the market economy and therefore runs the risk of not being able to put massive influxes of aid to good use. The problem today, we were told by several speakers, is more a "knowledge gap" than a "capital gap". This would speak in favour of our laying the emphasis in the first stage on technical and conceptual assistance and managerial know-how, so as to make the recipient countries capable of absorbing financial assistance meaningfully in a second stage. The list of items is long: institution building, not least in the legal field; administrative and financial routines; new technologies, especially to protect the environment and further energy production; the establishment of comprehensive and reliable statistics, developing marketing skills to boost exports, etc.

54. In your Rapporteur's view, it should be the task of the "Strasbourg plan", called for in the Budapest Declaration to outline the best sequencing of conceptual and material assistance among the different participants concerned — donors and recipients — to ensure that it has the desired impact. At present, Western aid suffers from a lack of co-ordination among well-intentioned, but numerous donors — quite unlike the situation forty years ago when the United States was the sole granter.

VI. Concluding remarks

55. The Rapporteur hopes to have brought out in the preceding chapters the essential conclusions of the Budapest Conference, in the realisation that no account as brief as this can do justice to such a rich event.

56. What was said then still retains its worth, in spite of, one could almost say because of, the events in Central and Eastern Europe in the months since. The countries in the area have to varying degrees begun instituting reforms, but with the old — badly working but still working — system gone and no new order yet in place to succeed it. The result has been a precipitous loss in wealth, and populations brought close to destitution.

beaucoup de secteurs. Les pays occidentaux industrialisés sont rejoints en tant que fournisseurs par des pays en voie de développement et nouvellement industrialisés. Il est donc beaucoup plus dur pour l'Europe centrale et orientale de créer des marchés d'exportation que ce fut le cas pour l'Europe occidentale dans les années 40 et 50.

53. Une autre différence tient à ce que les pays qui ont bénéficié du plan Marshall connaissaient l'économie de marché et avaient surtout besoin d'argent pour reconstruire leur industrie. L'Europe centrale et orientale n'a, quant à elle, que peu ou pas d'expérience de l'économie de marché et, par conséquent, elle court le risque de ne pas savoir employer efficacement une aide massive. Le problème qui se pose aujourd'hui, plusieurs orateurs l'ont répété, c'est davantage un «manque de connaissances» qu'un «manque de capitaux». Dans ce contexte, nous serions tentés de mettre l'accent dans un premier temps sur l'aide technique et conceptuelle et le savoir-faire en matière de gestion afin que, dans un deuxième temps, les pays bénéficiaires soient capables d'utiliser efficacement l'aide financière. La liste des domaines d'action est longue: création d'institutions, en particulier dans le domaine juridique; élaboration de programmes administratifs et financiers; introduction de nouvelles technologies, surtout pour protéger l'environnement et développer la production d'énergie; établissement d'un système de statistiques complet et fiable, développement des compétences commerciales pour stimuler les exportations, etc.

54. De l'avis de votre rapporteur, le «plan de Strasbourg», réclame dans la Déclaration de Budapest, devrait amener les différentes parties concernées — donateurs et bénéficiaires — à élaborer le meilleur programme possible d'assistance conceptuelle et matérielle afin d'obtenir l'impact souhaité. L'aide occidentale souffre aujourd'hui d'un manque de coordination entre des donateurs bien intentionnés, mais nombreux — on est bien loin de ce qui se passait il y a quarante ans quand les Etats-Unis étaient seuls à accorder leur aide.

VI. Conclusions

55. Votre rapporteur espère avoir pu faire ressortir, dans les chapitres précédents, les conclusions essentielles de la Conférence de Budapest, sachant toutefois qu'un compte rendu aussi bref ne peut rendre justice à un événement aussi riche.

56. Ce qui s'est dit alors garde toutefois sa valeur en dépit, et l'on pourrait même dire à cause, des événements survenus ces derniers mois en Europe centrale et orientale. Les pays de la région ont, à des degrés divers, commencé à instituer des réformes alors que l'ancien système — qui fonctionnait mal, mais fonctionnait tout de même — disparaissait sans que pour autant un nouvel ordre ne soit instauré. Il s'en est suivi une perte soudaine de ressources, et des populations entières se sont retrouvées dénuées de presque tout.

57. Determination to follow reform through is needed more than ever on the part of the countries themselves, as is the willingness to assist on the part of Council of Europe member states and other industrialised nations. Perhaps — this is only an idea — we should hold a second parliamentary conference in 1991 or 1992 to take stock of what has been tried, and compare setbacks and successes in order to help correct the direction of reforms. Such a conference might be called something like: "Evaluation of the progress of economic reform in Central and Eastern Europe: lessons and conclusions".

58. In conclusion, we need together — in this most joint of East-West ventures — to mobilise our forces, material and intellectual, to preserve and strengthen the hard-won democracy in Central and Eastern Europe. We know that, without a functioning market economy, democracy will not survive, just as a market economy cannot prosper in oppression. Both are expressions of the same fundamental human desire which has stood and will stand the test of all times: the pursuit of individual happiness with respect for one's fellow human beings. We would do Central and Eastern Europe, and eventually ourselves, an enormous disservice, were we to fail in making this quest possible for peoples long deprived of this happiness.

APPENDIX

Budapest Declaration¹

We, the participants in the Parliamentary Assembly's Conference "Economic reform in Central and Eastern Europe: a challenge for all Europe", held at the Hungarian Parliament from 16 to 18 May 1990:

— Realise that the stability, prosperity and peace of Europe depend on the ability of the countries of Central and Eastern Europe to develop parliamentary democracies based on political pluralism and market-oriented economies;

— Consider it essential, in the current reform efforts, to recognise the right of every person to share in the values and freedoms symbolised by the Council of Europe, and to fulfil his or her legitimate aspirations;

— Recognise that, while far-reaching reforms are necessary in order to increase overall economic wealth, they also risk exposing a particularly vulnerable part of the population to serious difficulties and hence believe it indispensable to take the necessary measures of protection;

— Convinced, furthermore, that lasting economic development in Central and Eastern Europe can only be ensured if adequate resources are devoted to the protection of an already seriously endangered environment;

1. Approved on 18 May 1990 by the participants at the close of the conference.

57. Il importe plus que jamais que les pays concernés restent bien décidés à poursuivre les réformes et que les Etats membres du Conseil de l'Europe et les autres pays industriels maintiennent leur volonté d'assistance. Nous devrions peut-être — ce n'est qu'une proposition — tenir, en 1991 ou en 1992, une deuxième conférence parlementaire qui fasse le point sur les initiatives prises et compare échecs et succès pour rectifier le tir. Cette conférence pourrait peut-être s'intituler: «Evaluation du progrès des réformes économiques en Europe centrale et orientale: leçons et conclusions».

58. Enfin, il nous faut — dans la plus coopérative des aventures Est-Ouest — mobiliser toutes nos forces matérielles et intellectuelles pour préserver et consolider la démocratie gagnée de haute lutte en Europe centrale et orientale. Nous savons que, sans une économie de marché qui fonctionne, une démocratie ne peut survivre tout comme une économie de marché ne peut être prospère dans un régime d'oppression. Toutes deux sont l'expression du même désir fondamental de l'homme qui a résisté et résistera toujours à l'épreuve du temps: la quête du bonheur individuel dans le respect de celui du prochain. Nous rendrions un très mauvais service à l'Europe centrale et orientale, et en définitive à nous-mêmes, si nous ne parvenions à rendre cette quête possible pour des peuples qui en ont été si longtemps privés.

ANNEXE

Déclaration de Budapest¹

Nous, les participants à la Conférence de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe sur «Les réformes économiques en Europe centrale et de l'Est: un défi pour toute l'Europe», tenue au Parlement hongrois du 16 au 18 mai 1990:

— Considérons que, de la capacité des pays de l'Europe centrale et orientale à devenir des démocraties parlementaires fondées sur le pluralisme politique et sur une économie orientée par le marché, dépendent la stabilité, la prospérité et la paix de l'Europe;

— Croyons essentiel, dans les efforts de réforme actuels, de reconnaître à tous le droit de partager les valeurs et libertés défendues par le Conseil de l'Europe, et de réaliser leurs légitimes aspirations;

— Reconnaissons que, si des réformes profondes sont nécessaires pour augmenter la richesse économique globale, elles risquent aussi d'exposer une partie particulièrement vulnérable de la population à des difficultés graves et nous estimons en conséquence indispensable de prendre les mesures de protection nécessaires;

— Sommes convaincus en outre qu'un développement économique durable en Europe centrale et orientale ne peut être assuré que si des ressources appropriées sont consacrées à la protection de l'environnement, déjà gravement menacé;

1. Approuvée le 18 mai 1990 par les participants à la fin de la conférence.

— Welcome the assistance already provided bilaterally and multilaterally by Council of Europe member states, the European Community and other nations; invite them to intensify such assistance, and strengthen its co-ordination; and encourage them to relax export restrictions on advanced technology in favour of those Central and Eastern European countries which have chosen the path of parliamentary democracy and a market economy;

— Emphasise the particular need for greater co-operation and solidarity at this critical time in history, and call for a significant increase in the volume of international economic assistance in favour of the Central and East European countries, in the form of a coherent "Strasbourg plan" which could be drawn up within the framework of the Council of Europe, recognising also our commitments to the Third World;

— Believe that, to ensure a harmonious development, economic reforms should go hand in hand with legal, administrative, as well as social, reform; to this end, the role of the Council of Europe should be strengthened, whose natural task it is to promote, in the construction of Europe, human rights and co-operation in the political, legal, administrative, social, educational, cultural and environmental fields;

— Call on the governments and parliaments of all countries concerned to make full use of the Council of Europe — with its enlarged circle of participating states and its flexible system of interparliamentary and intergovernmental co-operation — thus providing the appropriate framework for a future confederation encompassing all the countries of Europe.

Reporting committee: Committee on Economic Affairs and Development.

Budgetary implications for the Assembly: 150 000 FF (approximately).

Reference to committee: Doc. 6075, Reference No. 1641 of 5 July 1989.

Draft resolution unanimously adopted by the committee on 26 November 1990.

Members of the committee: MM. Valleix (*Chairman*), Unland, Flückiger (*Vice-Chairmen*), Aarts, Aho (*Alternate: Särkijärvi*), Aylward, Blenk, Brito, Cannata, Capanna, Croze, Demiralp, Eicher, Ewing, Fabra, Dame Peggy Fenner, MM. Frendo, García Sánchez, Gasperoni, Gassner, Goerens, Hitschler, Holtz, Jessel (*Alternate: Lord Kirkhill*), Karamanlis, Kempinaire, Konecny (*Alternate: Probst*), Koritzinsky, Le Grand, Miville, Pinto, Rokofyllos, Sinesio (*Alternate: Scovacricchi*), Smith, Svensson, Thorarinsson, Mrs af Ugglas, Mrs Verspaget (*Alternate: Mr Dees*), Mr Vuralhan.

N.B. The names of those members who were present at the meeting are printed in italics.

See 23rd Sitting, 30 January 1991 (adoption of the draft resolution as amended), and Resolution 955.

— Saluons l'aide d'ores et déjà apportée, bilatéralement ou multilatéralement, par les Etats membres du Conseil de l'Europe, par la Communauté économique européenne et par d'autres Etats; les invitons à intensifier cette aide et à en renforcer la coordination, et les incitons à assouplir les restrictions à l'exportation des technologies de pointe au bénéfice des pays de l'Europe centrale et orientale engagés dans la voie de la démocratie parlementaire et de l'économie de marché;

— Soulignons la nécessité particulière d'une coopération et d'une solidarité renforcées en ce moment critique de l'Histoire et demandons une augmentation sensible du volume de l'aide économique internationale à l'intention des pays de l'Europe centrale et orientale, sous la forme d'un « plan de Strasbourg » cohérent qui pourrait être élaboré dans le cadre du Conseil de l'Europe, reconnaissant également nos engagements vis-à-vis du tiers monde;

— Croyons que, pour un développement harmonieux, les réformes économiques doivent aller de pair avec les réformes législatives et administratives, ainsi que sociales; dans ce but, il convient de renforcer le rôle du Conseil de l'Europe auquel il revient naturellement dans la construction européenne de promouvoir les droits de l'homme et la coopération dans les domaines politique, juridique, administratif et social, ainsi que dans ceux de l'éducation, de la culture et de l'environnement;

— Invitons les gouvernements et les parlements de tous les pays concernés à utiliser pleinement les possibilités du Conseil de l'Europe qui, avec son cercle élargi d'Etats participants et la souplesse de son système de coopération interparlementaire et intergouvernementale, offre le cadre approprié pour une future confédération regroupant tous les pays d'Europe.

Commission chargée du rapport: commission des questions économiques et du développement.

Implications budgétaires pour l'Assemblée: environ 150 000 FF.

Renvoi en commission: Doc. 6075 et Renvoi n° 1641 du 5 juillet 1989.

Projet de résolution adopté à l'unanimité par la commission le 26 novembre 1990.

Membres de la commission: MM. Valleix (*Président*), Unland, Flückiger (*Vice-Présidents*), Aarts, Aho (*Remplaçant: Särkijärvi*), Aylward, Blenk, Brito, Cannata, Capanna, Croze, Demiralp, Eicher, Ewing, Fabra, Dame Peggy Fenner, MM. Frendo, García Sánchez, Gasperoni, Gassner, Goerens, Hitschler, Holtz, Jessel (*Remplaçant: Lord Kirkhill*), Karamanlis, Kempinaire, Konecny (*Remplaçant: Probst*), Koritzinsky, Le Grand, Miville, Pinto, Rokofyllos, Sinesio (*Remplaçant: Scovacricchi*), Smith, Svensson, Thorarinsson, M^{mes} af Ugglas, Verspaget (*Remplaçant: M. Dees*), M. Vuralhan.

N.B. Les noms des membres de la commission présents à la réunion sont indiqués en italique.

Voir 23^e séance, 30 janvier 1991 (adoption du projet de résolution amendé), et Résolution 955.